

METZ

# Saulcy : un IUT à la pointe, mais avec quels moyens ?

**Les Instituts universitaires de technologie de Metz et Longwy sont des sages, avec 5 décennies au compteur. La moitié pour celui de Thionville. Près de 3000 étudiants y sont formés chaque jour. Longtemps le parent pauvre de l'enseignement supérieur, l'IUT s'impose à la pointe. Mais avec quels moyens ?**

**C'**est une sorte de petit Run-  
gis, version technologique. Avec une belle profondeur de champ et, de tous côtés, une ribambelle de robots, de machines aussi étonnantes qu'impressionnantes. Inutile de préciser qu'elles ont coûté un rein. On ne vous fait pas non plus un dessin sur le montant de la prime d'assurance pour veiller sur ce parc ingénieux. 4 500 m<sup>2</sup> d'ateliers auxquels il convient d'ajouter les autres surfaces de salles, d'amphithéâtres, de re-  
pairs informatiques...

La façade de l'Institut universitaire de technologie (IUT) de Metz, planté sur l'île de Saulcy depuis 1967, est trompeuse. Une fois à l'intérieur du mastodonte, on se perd. « Des gros travaux ont débuté, en 2015, que nous attendions depuis très longtemps, explique l'ex-directeur des lieux, Christian Krebs. Il a fallu trois ans de chantier

qui ont permis, ici, de doubler la surface ». Le reste est dans son jus.

## ■ Les dons de machines

Cela n'empêche pas 2 000 étudiants de franchir chaque jour les portes de ce repaire du savoir inventer, créer et innover. Dans six départements différents touchant à la gestion d'entreprise, aux techniques de commercialisation, la statistique et l'informatique décisionnelle ou encore le génie mécanique et productive... Dans cette dernière filière, on frôle la pointe. Pardon, on y est ! « Notre plateforme robotique est la plus développée, la plus performante de France », envoient fièrement et de concert Nathalie Allain et Pierre Pino. Elle dirige le département, il la seconde. Un duo lui-même plutôt efficace. Sur-tout pour dénicher des finances, récupérer des machines dont se séparent les entreprises.

## ■ Une imprimante 3D métal

Presque un fonds de commerce. « Plus nous avons de matériel, plus il y a de travaux pratiques pour les étudiants », précise Pierre Pino. Sur la brèche, à temps plus que plein. « Il faut miser sur l'innovant. Les technologies avancent et nous devons les suivre, ajoute sa col-

lègue. Ce sont des secteurs qui demandent de l'imagination ».

À force, l'IUT a même happé les techniciens d'un leader en électronique et robotique, ABB. « Ils viennent ici se former sur nos machines ». Autre fierté : Une imprimante 3D métal à 250 000 €, neuve. Un petit bijou, fruit d'un appel à projet. « Les financements, il faut aller les chercher, éclaire Christian Krebs. Avec notre budget de 3 M€, on ne pourrait pas investir dans du matériel aussi cher ».

## ■ Une enveloppe d'1 M€

Car l'étudiant est devenu légitimement exigeant, regarde l'offre avant de faire son choix. Metz a donc ses spécificités. « Nos activités génèrent aussi des ressources propres qui représentent les deux tiers de notre budget. Les contrats d'apprentissage des étudiants nous permettent d'investir en plus de payer les salaires des enseignants », poursuit le directeur de l'institut messin.

Dernièrement, l'Université de Lorraine a débloqué une enveloppe d'1 M€ pour les huit IUT de Lorraine. Sur quatre ans. Trop modeste. Les rapports avec les entreprises sont donc toujours plus étroits. Du donant-donnant.

S.-G. SEBAOUI



## À Longwy, « c'est la course aux subsides en permanence »

Harouna Souley Ali, directeur de l'IUT de Longwy, est un pur produit des lieux. C'est là, dans le Pays-Haut, qu'il est arrivé en 1998 pour son doctorat. Puis il a filé à Nancy, pour mieux revenir à Longwy comme enseignant-chercheur. Et après avoir occupé les fonctions de chef de département, il est naturellement devenu le boss. Son attachement pour les lieux n'est donc pas forcé. Il veille ici sur l'épanouissement de 800 étudiants qui viennent pour trois spécialités : électrique et informatique industrielle, thermique et l'énergie et gestion des entreprises et administration.

« Nous comptons sept licences pour des DUT qui deviennent des BUT (bachelor universitaire technologique). Il nous faut les accueillir dans de bonnes conditions ». Pas facile avec un budget de moins d'1 M€ dont la majeure partie est aspirée par le fonctionnement.

## Des classes rénovées

On le voit, rue de Lorraine, les extérieurs ont perdu en allure. « Il y a eu des années difficiles mais c'est terminé. Chacun a compris qu'il était temps de relever les manches ! C'est la course aux subsides en permanence »,

affirme Harouna Souley Ali. Sur-tout avec des sites dispatchés sur le territoire. « Pourtant, on y arrive. L'an prochain, les 2 M€ que nous avons obtenus du Plan de relance vont permettre la rénovation complète du bâti. En attendant, deux à trois classes sont refaites par an sur nos fonds propres, et nous avons un amphithéâtre sur cinq qui a été totalement refait grâce aux aides de l'université ».

## Mille projets

Les Longoviciens ont aussi quelques beaux succès à leur actif, qui font leur réputation : l'acquisition d'une éolienne à axe

vertical. Son prix : 50 000 €. Un réacteur biomasse et une pile combustible. Coût : 90 000 €. Un projet en cours de conteneurs connectés, financé à 60 % par la Région. « Nous avons aussi acquis un banc de régulation », précise le directeur. 30 000 €. Mais avec quel argent ? « Nous négocions entre autres avec le CFA, qui nous a dernièrement acheté une maquette pour internet, nous répondons également à beaucoup d'appels d'offres. Nous avons encore mille projets ! » Dont les étudiants profitent, eux qui, en fin d'études, trouvent tout de suite leur place en entreprise.

S.-G.S.



L'IUT de Longwy accueille 800 étudiants qui viennent pour trois spécialités. Photo RL/Samuel MOREAU

“ Cette crise du Covid a permis aux étudiants de découvrir que les études supérieures, ce n'est pas qu'à Nancy ou Metz, c'est aussi là, à Yutz ! Cela a rendu le site encore plus attractif ”

Antonietta Specogna, directrice de l'IUT de Thionville-Yutz

## 2 M€

C'est la somme, tirée du Plan de relance, qui va permettre la rénovation complète du bâti de l'IUT de Longwy





Nathalie Allain et Pierre Pino, responsables du département Génie mécanique à l'IUT de Metz.  
Photo RL/S.-G.S.

## Thionville-Yutz : passer de 450 à 750 étudiants

Antonietta Specogna s'était imaginé une promotion plus simple, lors de sa prise de fonction à la tête de l'IUT de Thionville-Yutz. Mais nous étions en février 2019 et elle n'avait pas prévu une pandémie mondiale, des étudiants et des profs confinés, des ateliers fermés... « C'était compliqué, j'ai été obligée d'apprendre dans une situation peu ordinaire ». Ce n'est pas exagéré de dire que la directrice s'en sort bien. D'abord parce qu'elle tient toujours le navire Comontaigne en 2021, ensuite parce qu'elle en a profité pour mener à bien la création d'un 4<sup>e</sup> département, hygiène, sécurité et environnement.

« Cette crise a même permis aux étudiants de découvrir que les études supérieures, ce n'est pas qu'à Nancy ou Metz, c'est aussi là, à Yutz ! Cela a rendu le site encore plus attractif ». Mais nul ne sert de séduire si l'on ne peut accueillir. Près de 450 étudiants mûrent, aujourd'hui, à l'IUT de l'impasse Kastler à Yutz, mais à la prochaine rentrée, ils seront 750. « Nous allons devoir pousser les murs pour recevoir les bacheliers. Les investissements devront être conséquents aussi en termes de logement. Contrairement à Longwy ou Metz, nous n'avons pas de resto universitaire. Les sonnettes d'alarme sont

tirées ». Comme ses collègues messin et longovicien, la directrice ne peut se permettre de compter sur le million tombé du ciel... « Les appels d'offres sont notre quotidien. Deux sont en cours, de 243 000 € pour la valorisation des biodéchets et énergies renouvelables. J'attends une réponse pour l'obtention de 55 000 € du fonds de prévoyance de Mercy. J'ai un soutien fort de la communauté d'agglomération et du Département pour doubler notre budget et avancer sur notre principale orientation : l'environnement, les énergies renouvelables, la dépollution des sols ».

S.-G.S.

# L'info décryptée

## Nombre de places en IUT : des tensions avec les rectorats

Le numerus clausus disparaît par ici, il réapparaît par là ! Ça y ressemble un peu en tous cas. Nouvelle règle pour la prochaine rentrée dans tous les IUT de France : le ministère de l'Enseignement supérieur, la Recherche et l'Innovation (Mesri) fixe à 50 % minimum la part de bacs technologiques devant être accueillis en 1<sup>re</sup> année de BUT. Le fruit d'un décret de décembre 2019. Ceci pour faire cesser une véritable dérive qui conduisait des bacheliers technologiques à se faire souvent griller la priorité par des bacheliers généraux affichant un meilleur niveau.

### L'inquiétude des directeurs d'IUT

Un motif louable. Mais à l'aube de cette rentrée 2021, ledit décret fait tiquer une grosse part des directeurs d'IUT. Tout comme Bernard Heulluy, directeur du collégium technologie à l'Université de Lorraine. « On sait depuis toujours que les bacheliers technologiques représentent en moyenne 20 % des demandes. Donc fixer la barre à 50 % n'est pas justifié et nous craignons que des places restent finalement vacantes ».



Le Messin Bernard Heulluy est le directeur du collégium technologie de l'Université de Lorraine. Photo RL/Anthony PICORÉ

### Des craintes balayées par la rectrice déléguée

Sur ce sujet ayant provoqué de vives tensions entre les rectorats et les directeurs d'IUT, la rectrice déléguée à l'Enseignement supérieur pour la région Grand Est, Fabienne Blaise, veut rassurer les troupes. « Cet objectif a été fixé afin de garantir l'égalité d'accès aux BUT entre les bacheliers généraux et technologiques. Cependant, afin de ne pas laisser de places vacantes et à la demande des IUT, lorsque la liste des candidats de baccalauréats technologiques est d'ores et déjà épuisée, les rectorats d'académie procèdent à des bascules de places entre les groupes. Les places non occupées sont aussi proposées pour la procédure complémentaire de Parcoursup ou par la commission d'accès à l'enseignement supérieur ». Voilà qui est dit et écrit ! Autre sujet à l'ordre du jour : « Une amplification des collaborations entre le secondaire et les IUT pour valoriser la voie technologique et la continuité entre le secondaire et le supérieur ». De quoi apaiser aussi les tensions.

S.-G. SEBAOUI